

» A lire demain

TERRASSES Un Saint-Preyard veut se lancer dans la niche commerciale des chaufferettes non polluantes. A l'exemple de ce qui se fait en Scandinavie.

INFOS EXPRESS

Eclairage à changer

LONAV Les luminaires publics et les mâts qui les supportent sont en mauvais état dans la commune, constate la Municipalité. Elle propose de changer ceux qui se trouvent au chemin de la Poste en leur substituant, pour une somme d'un peu plus de 70 000 francs, dix mâts au design «brin d'herbe». Le Conseil communal se prononcera mardi prochain. 24

Délégué aux sports

NYON Ville «de sports et de culture», Nyon, siège de l'UEFA, veut se doter d'un délégué aux sports à 100%. L'ancien chef du Service des sports, des écoles et des cultes partant bientôt à la retraite, la Municipalité prévoit de faire éclater cette entité, le parascolaire rejoignant le social et les cultes les bâtiments. 24

La Cage s'en va

NYON Exposée depuis ce printemps devant le château, dans le cadre de l'action Visarte, la sculpture de **Laurent Goei** (photo Alain Rouèche) sera démontée lundi. L'œuvre, une grosse cage, a fait le plein de «prisonniers» volontaires. Au point qu'elle repart avec un barreau en moins! 24

L'étrange réserve naturelle et décousue de Pro Natura



Cette zone rouge de 700 hectares a été donnée à la Suisse en 1862 en échange de la vallée des Dappes. Le découpage parcellaire présente d'innombrables et étroites bandes de terrain, dont une poignée est depuis peu propriété de Pro Natura.

ARZIER

L'association a acquis quatre bandes de pâturages boisés dispersées sur les hauts d'Arzier. Au sein d'un milieu préservé - paradis du grand tétras - l'opération est stratégiquement intéressante.

VINCENT MAENDLY TEXTES

Trois parcelles achetées aux enchères l'an dernier, suite à la faillite d'une scierie, une quatrième acquise cet été: Pro Natura compose, morceau par morceau, une réserve naturelle sur les hauts d'Arzier, dans le district franc fédéral du Noirmont. Peu accessible, quasi inexploité et au riche passé historique (lire ci-contre).

Mais à quoi ressemble-t-elle, cette réserve? A une série de longues bandes de forêt, étroites et non contiguës. Ces sortes de *tagliatelle* faites d'épicéas, d'érables et de pâturages couvrent une surface d'environ 40 hectares. Dans cette région, ce sont 700 hectares qui sont ainsi découpés. «Certaines parcelles ne mesurent que 15 mètres de large et plus d'un kilomètre de long», décrit François L. Althaus, municipal des Forêts d'Arzier.

Pour l'heure, la réserve de Pro Natura a donc tout d'un alignement de cure-dents. «Notre idée, à terme, explique Serge Fischer, vice-président de Pro Natura Vaud, est d'agrandir nos propriétés et de les mettre en connexion. Mais, en ce moment, nous ne sommes pas au meilleur de notre forme financièrement.» L'opération est aussi stratégique. «En étant propriétaire, notre pouvoir de blocage est plus important contre les projets qui

«En étant propriétaire, notre pouvoir de blocage est plus important»

SERGE FISCHER, VICE-PRÉSIDENT DE PRO NATURA VAUD

nous semblent peu pertinents», poursuit Serge Fischer. La création de routes forestières nuisibles pour la faune n'est donc pas pour demain. Surtout si elles doivent traverser l'une des «bandelettes» de Pro Natura. «Et puis, ainsi, nous avons un contrôle de nos propriétés. Pour l'heure, il n'y a aucun problème, mais nous ne voulons pas, par exemple, que les pâturages



FRONTIÈRE C'est derrière les flancs du Noirmont (ici à l'arrière-plan du lac des Rousses), au Bois de la Baragne, que Pro Natura a acheté des bandes de terrains.

FRONTIÈRE

soient exploités de manière intensive.» Autre avantage, l'association écologiste sera davantage écoutée lorsqu'elle s'élèvera contre les géants promeneurs en raquettes ou les vététistes qui s'aventurent dans ce sanctuaire. De telles excursions sont parfois organisées au départ des Rousses, de l'autre côté de la frontière.

Or ces pâturages boisés sont très importants du point de vue de la biodiversité. Le grand tétras notamment, comme le relevait *La Côte* mercredi, s'y plaît bien. «Le relief est accidenté, il n'y a pas de route carrossable, et le sous-bois est riche en myrtilles», développe Lionel Sager, responsable de la réserve. Lequel se félicite que cette région reste très peu accessible aux randonneurs. Pour le plus grand bonheur des gélinottes, des chamois, des hermines ou des renards qui peuplent la contrée. ■

Un découpage insolite et historique

Ces longues bandes de territoires sont innombrables. «On compte environ 200 propriétaires différents», note le municipal des Forêts d'Arzier, François L. Althaus. En grande majorité des Français, habitant toutes les régions de l'Hexagone. Nombreux sont ceux qui ignorent même la nature de leur propriété, héritée de génération en génération! «Certains nous écrivent ou nous appellent, plein d'illusions sur ce qu'ils pourraient en tirer.» Or, vu leur nature, ces hectares de pâturages ont pour valeur environ 40 centimes le mètre carré...

Ce découpage parcellaire insolite daterait de 1862, année où fut signé le Traité des Dappes. Ce document, encore en vigueur, fut conclu entre la Confédération et Napoléon III.

Il prévoyait un troc: la vallée des Dappes, alors vaudoise, était restituée à la France qui, en contrepartie, cédait ces fameux 700 hectares, rattachés aux communes de Bois d'Amont et des Rousses.

Cette zone-là avait, par le passé, déjà fait l'objet de bien des conflits. En 1536, les Bernois l'avaient annexée lors de la conquête du Pays de Vaud, en expulsant les Français qui s'étaient établis sur le flanc du Noirmont. Un siècle plus tard, un traité vint préciser les frontières franco-suisse. Mais il ne fut pas respecté. La délimitation fut encore revue en 1658, sans plus de succès. Ce n'est qu'à la signature du Traité de Dappes que la Suisse reprit, pour de bon, possession de ces pâturages jurassiens.

Le «P'tit train rouge» est sur les rails pour rentrer en novembre au bercail



L'automotrice, mise en service en 1916, offre 34 places assises.

GIVRINS

Depuis près d'un an, l'Association Nyon-St-Cergue Rétro se mobilise pour rapatrier une automotrice d'antan. Elle sera sur les rails pour ses 100 ans.

Dans le district de Nyon, la nostalgie a une couleur: rouge! Comme le «P'tit train», qui effectuait depuis 1916 la liaison entre le chef-lieu et Saint-Cergue. En 1986, l'engin a été gracieusement offert au chemin de fer de la Mure, petit train touristique près de Grenoble. Mais, à présent que l'entreprise française a cessé de recourir aux services de la locomotive, il est temps pour elle de retrouver ses verts pâturages jurassiens.

Pour réaliser ce dessein, l'Association Nyon-St-Cergue Rétro, forte de 40 membres, s'est constituée en automne 2008. Son comité, composé d'amoureux du



Denis Sippel, président de l'Association Nyon-St-Cergue Rétro, observait hier la pose des rails à la compostière de Givrins.

convoi ferroviaire d'autrefois, a enchaîné les tractations et les recherches de fonds. Non sans succès. «Il y a un engouement exceptionnel», jubile son président, Denis Sippel.

Effectivement, la compagnie Nyon-Saint-Cergue-Morez (N-St-C-M) soutient le projet visant à faire revenir un train historique sur son tronçon. Et la population joue le jeu des dons: en six mois, les 70 000 francs nécessaires au rapatriement étaient récoltés, avec un surplus de 35 000 francs destinés à la réalisation d'un hangar, à la compostière de Givrins. Ce dernier sera bâti courant novembre. Il abritera l'automotrice qui, elle, rentrera au pays au dé-

but du mois grâce à un convoi routier spécial.

Centenaire festif en 2016

Mais les efforts ne peuvent pas encore se relâcher. Il faut entre 200 000 et 500 000 francs pour retaper la vieille loco. Elle devra être fin prête pour son service en 2016, à l'occasion de son centenaire. En ce jour de fête, elle tractera une voiture prêtée par le Musée Blonay-Chamby. Avant d'avoir ses propres voitures et des transports-événements spéciaux dans le giron du Nyon-Saint-Cergue-Morez. ANETKA MÜHLEMANN

Contact: 022 369 22 68; infos: www.nstcr.ch

Le généreux transporteur de la région morgienne a besoin d'un nouveau bus

HANDICAPÉS

Bernard Loosli transporte les handicapés en chaise roulante et les personnes à mobilité réduite depuis vingt-cinq ans. Dépendante de sponsors, l'amicale Opération Bus a aujourd'hui besoin d'un nouveau véhicule.

A Morges, tout le monde connaît ce bus turquoise bardé d'autocollants qui sillonne la région sept jours sur sept, le matin comme le soir. Voilà vingt-cinq ans que Bernard Loosli, employé de la Cité Radiouse, à Echichens, fait des heures sup non rémunérées à l'attention de tous ceux qui ont perdu - ou n'ont jamais eu - la possibilité de marcher.

Pourquoi rencontre-t-on le soir dans un bistrot morgien une petite dame croquevillée dans son fauteuil roulant électrique, attablée seule devant un plat de viande séchée? Parce que Bernard Loosli l'a amenée là et qu'il viendra la rechercher quand elle aura fini.

L'idée magnifique de l'amicale Opération Bus est d'offrir de la liberté aux personnes handicapées. En tout temps et même en dehors des heures de bureau. Pour Bernard Loosli, relieur de formation, c'est une véritable vocation: «Au départ, j'ai ressenti le

besoin de rendre service, se souvient-il. J'ai fait le tour de mes amis, et ils m'ont aidé à obtenir un prêt sans intérêt pour acheter le premier bus.» C'était en 1984.

Appel au secours

Le véhicule actuel est le quatrième de l'amicale, qui tourne avec l'aide de sponsors. «Il a 200 000 kilomètres bien sonnés, poursuit Bernard Loosli. Je dois le changer, d'autant que c'est un bus à onze places, bientôt soumis à une nouvelle législation exigeant un permis spécial que mes succes-

seurs n'auront peut-être pas.» L'amicale doit donc acheter un bus à neuf places, et Bernard Loosli l'a déjà trouvé. Il coûte 110 000 francs, d'où l'appel aux sponsors: «Il y a beaucoup de monde qui me donne de l'argent, mais j'aurais besoin de plus et, si possible, d'un sponsor célèbre, Schumacher par exemple, qui m'aide à faire avancer et à faire durer l'amicale. Ça fait longtemps que j'attends ça, mais je suis un petit et on ne me voit pas.» L. BS

www.amicaleoperationbus.ch



Bernard Loosli est un homme qui a besoin de «rendre service». Mais, comme il ne peut le faire tout seul, il lance un appel aux donateurs.